

Les musiques actuelles chrétiennes

Étienne Uberall

Introduction : d'où je parle

En introduction de cet exposé, j'aimerais brièvement me présenter et situer ainsi le lieu d'où je parle. Prêtre du diocèse de Strasbourg depuis 28 ans, j'ai été pendant 10 ans vicaire épiscopal territorial pour l'agglomération de Strasbourg. Je m'appête à quitter cette fonction pour devenir curé de deux paroisses du centre de Strasbourg, tout en étant délégué diocésain pour les relations avec l'Islam. J'ai été pendant 25 ans membre de la commission diocésaine de liturgie, et pendant 10 ans référent pour le Conseil épiscopal pour la musique et la liturgie. Enfin, j'ai été pendant un an responsable diocésain de pastorale liturgique et sacramentelle, de musique sacrée et art sacré.

Je suis collaborateur des revues Signes d'aujourd'hui et Signes musiques depuis plus de 30 ans. Parmi les tâches que j'y effectue, j'assure pour Signes musiques la recension des disques. Cela me vaut d'écouter à peu près tout ce qui est édité en musique chrétienne aujourd'hui, aussi bien dans le domaine du chant liturgique que dans celui de la chanson religieuse, de la pop louange ou dans ce qu'on appelle le rock chrétien, aussi bien par les grands éditeurs qui sont présents ici, Adf-Studio SM, Bayard Musique, l'Emmanuel, mais aussi par Rejoyce ou des labels plus modestes et moins connus, pour des groupes qui débudent et éditent à compte d'auteur. Je pense connaître la grande majorité de tous ceux qui exercent une mission, j'allais dire un ministère, dans le domaine de l'annonce de l'Évangile par le chant et la musique, et je les ai presque tous vus en *live*, lors d'une veillée, d'un concert ou de l'animation d'un rassemblement ou d'une messe.

Mon objectif ce matin est donc plutôt de faire un état des lieux et, comme cela m'a été demandé, de réagir sur le récent Document épiscopat sur les Musiques actuelles chrétiennes¹. Je ne prétends pas faire un exposé théorique sur les rapports entre la Parole de Dieu et la musique chrétienne, mais me situer plutôt en pasteur et en praticien et donner quelques éclairages qui nous permettront, je l'espère, de favoriser le dialogue entre nous.

1. Parole de Dieu et chanson chrétienne ou chant liturgique

Les réflexions faites ici-même il y a un an sur le lien entre Parole de Dieu et chant liturgique, valent, *mutatis mutandis*, pour tout ce qui est de la chanson chrétienne et des musiques actuelles.

J'aimerais toutefois souligner plusieurs différences importantes entre chant liturgique et chanson chrétienne dans *l'intention* qui sous-tend l'écriture et la composition :

- l'auteur et le compositeur de chant liturgique écrivent pour une assemblée. Le texte doit avoir, en plus d'une rigueur littéraire et doctrinale, une convenance liturgique et permettre à une assemblée de vivre le rite pour lequel le chant est écrit. La musique suit les mêmes exigences : elle doit être chantable par une assemblée.

- l'auteur et le compositeur d'une chanson écrivent pour transmettre un message à d'autres. Même si le public est appelé à reprendre des paroles, ce n'est pas d'abord le but visé. Le chanteur souhaite dire quelque chose de son expérience : même si les mots ne sont pas de lui, il ne peut pas chanter un texte auquel il n'adhérerait pas. Un interprète choisit d'ailleurs son auteur, tout autant qu'un auteur écrit quelquefois pour tel ou tel interprète. Ce qui est caractéristique de la chanson chrétienne, autant que la pop louange et le rock chrétien, c'est que les auteurs sont presque toujours eux-mêmes les interprètes.

En jetant un regard sur les cinquante dernières années, je me dis que le rapport entre la Parole de Dieu et le chant, qu'il soit liturgique ou non, épouse et accompagne la manière dont la Parole de Dieu prend place dans la vie de la communauté.

2. La place de la Parole de Dieu dans la vie (liturgique) de l'Église : bref rappel historique

a. Les années d'avant-Concile

Il y a plus de 60 ans, on vivait la redécouverte du trésor de la Parole de Dieu. Les chants de Lucien Deiss et Joseph Gelineau y ont largement contribué, l'un pour nous faire entrer dans des hymnes de saint Paul, l'autre pour faire découvrir les psaumes. On chantait alors l'Écriture de manière littérale.

b. Les années 70

La Parole de Dieu a une place prépondérante dans la vie de l'Église : il y a de plus en plus de groupes bibliques, on fait des partages d'Évangile au cours de la liturgie, des laïcs participent à la préparation de l'homélie (et même au commentaire des lectures pendant la messe). Chacun est habité de cette Parole. C'est dans ce contexte que va naître une poésie biblique, dont Didier Rimaud est la figure emblématique. C'est aujourd'hui toujours une des manières d'écrire – et Claude Bernard en est la figure la plus éminente –, aussi bien le chant liturgique que la chanson chrétienne. Selon les cas, le rapport avec l'Écriture est plus ou moins évident ou explicite.

c. A partir des années 90/2000

La distance entre la Parole de Dieu et la Bible devient moins féconde. Elle peut permettre à ceux qui sont familiers de l'Écriture de faire advenir le sens. Mais si ces repères n'existent pas et que les racines sont manquantes, le signifiant ne renvoie plus à aucun signifié. Les nouveaux venus, les jeunes générations, vont être demandeurs d'un accès direct à la Parole de Dieu. Et nous voilà revenus à la situation des années 50 : le chant devient un vecteur de connaissance biblique. On a bien vu comment l'écriture de Didier Rimaud a évolué dans cette direction, et comment, notamment sous l'impulsion des communautés nouvelles, les paroles des chants sont à nouveau inspirées plus littéralement de l'Écriture. Ce qui a changé, c'est qu'au lieu de mettre en musique une hymne entière, avec sa cohérence, il s'agit souvent d'un travail de centonisation : le refrain est constitué d'une citation, et les couplets sont une collection de paroles bibliques, puisées indifféremment dans le Nouveau ou l'Ancien Testament, ce qui ne favorise pas toujours l'unité du texte. Pour le chant liturgique, je pense à la discussion qui, au SNPLS et au SECLI, a accompagné le classement en cote DEV, c'est-à-dire non liturgique, d'un chant comme *Je vous ai choisis*, pourtant uniquement constitué de phrases bibliques.

3. L'évolution du vocabulaire

Parallèlement à ce retour en force du texte biblique, on assiste à une évolution considérable du vocabulaire. Il y a quarante ans, c'était l'assemblage de mots de tous les jours qui ouvraient un espace poétique où Dieu allait pouvoir prendre place. On faisait même la chasse à toutes les expressions trop connotées qui apparaissaient comme ringarde. Je pense à ce que curé parisien qui refusait que soient prononcées l'acclamation de la fin du Notre Père parce que, disait-il, personne ne sait ce que sont 'le règne, la puissance et la gloire'. On corrigeait la puissance de Dieu en « toute puissance d'amour ». J'ai cité, dans un récent article de Signes musicales sur l'évolution du langage entre deux chants de communion emblématiques que sont « Pain des merveilles » et « Voici le corps et le sang du Seigneur », ce dialogue entre Michel Scouarnec et Jo Akepsimas² à propos de « Pain des merveilles », le musicien estimant que le poète avait utilisé un langage un peu vieillot : il mettait en cause le terme de « vie éternelle », totalement inusité dans un chant de cette époque. Si je prends le tout récent disque du Frat 2010 avec le groupe Agapê, qui reprend des chants de plusieurs origines, j'y relève les expressions suivantes : la grâce ; le salut ; le roi de gloire ; ton âme ; adorez-le ; l'offrande de nos vies ; Marie, reine du ciel. Des mots qui étaient bannis des chansons des années 70 et qui reviennent en force aujourd'hui. Pour les jeunes, ce n'est plus ringard. Le premier disque du groupe PUSH, avec Fabrice Kaspar, a été entièrement consacré à des psaumes. Alors qu'autrefois on remplaçait le psaume par un chant de méditation et qu'on aidait à y entrer par les « folk psaumes » de Jean Debruyne, voici que la chanson chrétienne utilise comme paroles le texte biblique original. Voici, à mon avis, une des grands changements qui s'opèrent dans les MAC : l'évolution la plus fondamentale se situe au niveau des paroles, plus qu'à l'intrusion du rythme dans l'église.

Lorsque ces chants utilisent l'Écriture Sainte, ce sont souvent des chants très courts (Glorious, PUSH) : un ou deux couplets, un refrain. On est dans le genre ostinato de Taizé, une rumination de quelques versets bibliques. Cette utilisation littérale de l'Écriture dans la chanson chrétienne tend à abolir la frontière entre la chanson religieuse et le chant liturgique : pourquoi un psaume mis en musique pour une chanson n'aurait-il pas sa place dans la liturgie ? Cela rend le discernement moins évident.

4. Une composante incontournable de la chanson chrétienne : le récit de l'expérience personnelle.

Ce rapport plus étroit à la Parole de Dieu n'empêche pas la chanson chrétienne d'être fidèle à ce qu'elle a toujours été, depuis le père Duval et Raymond Fau jusqu'à Ethan ou Grégory Turpin.

L'évolution du Groupe Glorious est symptomatique de ce que cherchent de nombreux groupes et chanteurs. Leur premier disque a dit explicitement la foi. Le second est davantage le récit d'expériences. Le troisième revient à des chants de louange explicite. Ce qui a changé dans le rapport à la Parole de Dieu, c'est que, pour de nombreux groupes aujourd'hui, chaque titre comporte une référence à un passage biblique, même quand il s'agit d'un récit de vie. C'est le cas pour *Accusé à tort*, le 2^e album de PUSH, pour Yabboq, le 1^{er} album de Syméon, et pour bien d'autres.

Pierre Benoît analyse d'ailleurs très bien ce processus dans le document épiscopat (pp. 47-48) : il ne suffit pas d'être rejoint dans ses émotions, il faut aussi être appelé et être finalisé, c'est-à-dire orienté vers le Chris. En cela, la chanson chrétienne se distingue de la chanson de variété : les chansons qui ont du succès sont souvent le miroir de notre vie (Bénabar : « on s'en fout on n'y va pas »), sans conduire plus loin.

Les chanteurs qui s'essayaient à cette manière de faire aimeraient d'ailleurs être reconnus dans le milieu de la chanson, mais ce n'est pas si simple ! Il est plus facile à un chanteur de variété d'exprimer des valeurs chrétiennes qu'à un chanteur chrétien de se faire un nom dans la variété.

5. A propos du Document épiscopat

Après avoir cité Pierre Benoît, j'en viens au Document épiscopat qui nous préoccupe aujourd'hui. Il a été reçu de diverses manières. Il nous faut d'abord nous réjouir de sa publication : il a le mérite de rouvrir un débat déjà ancien chez les musiciens d'Église, même si la problématique soulevée risque de se limiter à nos milieux. Chez l'un ou l'autre évêque interrogé, il est passé inaperçu – ou il a été transmis au responsable de la pastorale des jeunes. La concertation n'a pas présidé à sa rédaction : même s'il s'agit d'un document épiscopat, le lien avec le service musique du SNPLS n'a pas été facile, pour bien des raisons, et le secrétariat de la CEF a mis du temps à réaliser le débat qu'il suscitait.

Cependant, chez les jeunes musiciens concernés au premier chef par ce document, il est bien reçu et contribue à les ecclésialiser : ils sont heureux de la reconnaissance de leur travail ainsi manifestée... Même si, en creux, d'autres musiciens et chanteurs en Église auraient souhaité que cet intérêt se manifeste plus tôt à leur égard.

a. Une impasse historique

Ce qui est surprenant, quand on lit ce document, c'est qu'on a l'impression que l'histoire commence ici. Bien sûr qu'on pourrait, à intervalle régulier et depuis plusieurs siècles, trouver des réactions de ceux qui disent, soit que les nouvelles musiques liturgiques ne respectent pas la tradition et éloignent de Dieu (et Pierre Benoît nous le rappelle justement pour l'introduction de la polyphonie par Pérotin), soit que ce qui se chante à l'église est vraiment trop ringard et qu'il faut changer tout cela. On sait bien aussi que l'histoire s'accélère. Mais la problématique introduite ressemble tellement à celle des années 70 que s'en est troublant. Les acteurs de cette époque sont non seulement encore vivants, mais toujours actifs dans le chant et dans l'église. En 1971, un futur prêtre publiait un livre qui s'appelait « le rythme, un intrus dans l'Église ». Il s'appelle Michel Wackenheim. Dans son livre, il cite Norbert Dufourcq qui écrivait dans *Le Monde* du 15 mars 1969, au nom des amis de l'orgue : « Profondément bouleversés dans leur conscience de la décadence vers laquelle court l'art sacré, contrariés de voir l'orgue liturgique se taire de plus en plus, chagrinés de constater que le jazz, avec ses instruments, ses syncopes et ses déhanchements chorégraphiques, envahit le lieu saint la protection de vicaires « dans le vent » et la bénédiction d'évêques louvoyants et sans autorité. »

b. La convenance musicale

La question de la convenance musicale est clairement posée par Pierre Benoît. Sa position est claire : il n'y a pas de musique liturgique, pas plus qu'il n'y a d'instruments plus liturgiques que d'autres. Il qualifie l'orgue « d'exculturé », au sens où il n'appartient pas à la culture des jeunes. Cela me fait penser à une réflexion de jeunes, il y a quelques années, qui avaient du mal à appliquer le terme « musique » à ce qu'ils entendaient à l'église – la « musique » étant pour eux ce qu'ils écoutent habituellement !

La question de la musique dite « rythmée » et des instruments dans l'église est posée depuis plus de 40 ans. Ce qui est plus récent, mais pas nouveau, ce sont les interrogations par rapport à la manière dont le rock peut être utilisé par des chrétiens (sachant que, comme le dit le groupe Théos, il n'y a pas de rock chrétien, mais des chrétiens qui font du rock).

c. La question du corps

Le document pose bien ce qui pour moi est la vraie question : moins qu'une question de rythme ou de musique, c'est la question de l'engagement du corps dans la musique. Un sujet qui mériterait encore d'être approfondi,

même s'il n'est pas nouveau. Dans l'ouvrage cité de Michel Wackenheim, en 1970, Jo Akepsimas disait : « La musique rythmique interpelle l'homme tout entier : tout à coup, nous nous trouvons habiter un corps qui est le nôtre et, ma foi, nous en sommes bien embarrassés. »

Ce qui me gêne, ce n'est pas tant que le document soit consacré à l'analyse du phénomène de rock chrétien et de pop louange : en cela, la distinction entre les différentes manifestations, les critères de discernement, sont bienvenus. Ce qui me gêne, ce sont les conclusions : c'est comme si tout l'aspect musical de la pastorale des jeunes se basait exclusivement sur ces groupes. Je participe chaque année à l'organisation d'un concert pour les jeunes de Strasbourg, qui a rassemblé 500 jeunes l'an dernier. Ararat, Pilgrim's, Ethan, Syméon en ont été les intervenants, ainsi que le chœur Gospel de la Fondation d'Auteuil (aucun de ces groupes n'est d'ailleurs cité dans le document). Et je peux attester qu'il se vit quelque chose de profond à ces occasions. Mais ce type d'expression musicale n'est pas la seule qui peut rejoindre des jeunes : certains seront plus sensibles à la chanson française dite « à texte », d'autres à la musique classique. Ainsi, lors d'une récente célébration de la confirmation, deux jeunes filles de 15 ans, membres des Petits chanteurs, ont chanté un Ave Maria de toute beauté après la communion. Elles ont été longuement applaudies...

6. Sur la querelle des anciens et des modernes

a. Fils aînés et fils prodigues

J'aimerais revenir à l'un des points qui nous préoccupe particulièrement aujourd'hui, et qu'on pourrait appeler « la querelle des anciens et des modernes ». En entendant les réactions de ceux qui se sont sentis oubliés par ce Document épiscopal, la première image qui m'est venue à l'esprit est biblique... Vous me pardonnerez cette illustration un peu rapide... Dans les premières réactions de mes amis chanteurs chrétiens, j'ai eu l'impression d'entendre un certain fils aîné d'une histoire rapportée par Saint Luc. « M'enfin, ça fait 30 ans que je sillonne les routes de France, je te rends témoignage sans avoir jamais demandé un sou, j'ai toujours calculé au plus juste, et jamais on ne m'a offert la moindre sono professionnelle... » « Et ton fils que voilà, que personne ne connaît, qui a monté un groupe avec quelques amis, qui fait du bruit plus que de la musique, tu lui offres un sonorisateur professionnel et tu dépenses 3000 euros pour organiser son concert. » Et le Père dit à son fils : « Toi mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »

Au-delà de la boutade, et du bien fondé d'un certain nombre de critiques émises, ces réactions me semblent révélatrices d'une situation de notre Église qui concerne bien plus que la seule musique ou chanson chrétienne. Moi aussi, je me reconnais dans les fils aînés, parce que j'ai toujours été croyant. Mon premier maître en musique liturgique a été Jo Akepsimas quand j'avais 16 ans, à l'époque où notre manière de faire de l'évangélisation de rue était de chanter les chansons du groupe Crèche dans la rue : « Allez changez vos têtes et entrez dans la fête. » Comme pasteur et responsable d'Église, sans vouloir être « à la mode », je crois profondément que vivre l'incarnation c'est regarder comment les gens vivent aujourd'hui, à quoi ils sont sensibles dans l'Église et dans le monde, et comment nous allons pouvoir leur annoncer l'Évangile et leur permettre de le vivre en reconnaissant ce qu'ils sont.

Il est toujours difficile de rester fidèle à ce qui nous fait vivre tout en nous laissant bousculer par ce qui émerge, alors que cela nous peut nous apparaître daté ou même ringard. Un exemple vécu : un animateur de jeunes de ma génération, propose pour une célébration de confirmands, « Rêve d'un monde ». Un diacre permanent, plutôt recommençant, propose un chant de l'Emmanuel. Les deux m'ont confié la même réflexion : le premier disant du second : « les paroles des chants qu'il propose, elles ont cinquante ans. » Et l'autre : « son chant « rêve d'un monde », c'est vieux de trente ans. »

b. L'évolution de la chanson chrétienne :

Entre les « fils aînés » et les « fils prodigues » de la chanson chrétienne, une évolution a eu lieu dont j'aimerais souligner quelques caractéristiques :

- pendant des années, c'est la foi et l'appartenance à l'Église qui étaient les premiers critères ; on n'était pas obligé d'être bon musicien ; bien sûr, c'est un plus et c'est plutôt utile ! Mais il y a eu des qualités musicales inégales, où la foi tenait lieu de compétence ! Un éditeur me disait un jour refuser d'enregistrer un chanteur qui faisait du catho parce qu'il n'était pas capable de faire de la variété !

- aujourd'hui, dans les groupes de rock ou de pop louange, le leader est celui qui a la foi et en témoigne, il est souvent un bon musicien ; mais ceux qui l'entourent sont d'abord recrutés pour leurs compétences musicales :

ils ne sont pas forcément baptisés ou croyants, même s'ils disent tous adhérer aux valeurs portées par leur groupe.

- de manière paradoxale, les jeunes sont plus sensibles qu'autrefois à la vérité de la vie de celui qui chante, à sa conformité à la Parole de Dieu qu'il annonce. Autant sur une manière d'être avec les autres et de les aimer que sur des critères de conformité à une morale.

- la part prise par l'aspect technique ne cesse de s'amplifier, c'est le cas de le dire. Pierre Benoît plaide pour que le sonorisateur soit membre à part entière du groupe. De la même manière qu'on trouverait totalement dépassée une projection de diapositives par M. le curé au foyer paroissial, on ne supporte plus l'à-peu-près en matière de communication et de technique. Les coûts que cela génère posent problème. Je ne suis pas d'accord avec le document quand il parle des groupes actuels qui ont droit à une juste rémunération plutôt qu'à une aumône... Les chanteurs en Église aussi en vivent et ont droit à la même justice !

Ce portrait taillé à la serpe souffre des exceptions dans les deux sens : de nombreux chanteurs chrétiens sont de grands musiciens, et parmi les groupes récents, il arrive que la qualité musicale ne soit pas au rendez-vous.

c. Se situer en Église

Ce qui manque encore à la nouvelle génération, c'est une manière de se situer en Église. Les chanteurs, « en Église » justement, se rencontrent régulièrement, ont un site internet commun. Ce qui me frappe chez plusieurs groupes récents, c'est la relative ignorance qu'ils ont les uns des autres, mais aussi la méconnaissance du paysage liturgique et musico-liturgique. Là aussi, c'est à la fois un trait constant des convertis et des recommençants, et une conséquence du fait que, dans ces groupes, tous ne sont pas là au nom de leur foi.

Comme toujours, il y a des exceptions de chaque côté : dans des groupes comme Ararat, Agapê ou Pilgrim's, des membres sont engagés comme laïcs en mission ecclésiale en pastorale des jeunes. On voit aussi le parcours qu'a fait Glorious pour s'ecclésiatiser, à la manière de groupes de prière de la troisième génération du Renouveau qui ont suivi le même chemin. Un charisme ne naît jamais à l'initiative de l'institution, il la rejoint ensuite. C'est là que nous en sommes.

d. Des rencontres entre générations ?

C'est bien le propre des recommençants et des convertis d'arriver à la foi avec une fraîcheur nouvelle, et de ne pas être enraciné dans une tradition. N'y aurait-il pas, cependant, un intérêt pour les nouvelles générations à s'approprier le travail de leurs aînés ? Je pense à la manière dont les jeunes candidats à la Nouvelle Star, ou d'autres émissions semblables, revisitent avec bonheur les grands succès de la chanson française et de la variété internationale. Gaëtan de Courrèges avait donné un nouvel habillage aux chansons du Père Duval, Jean Humenry a proposé un hommage à Jean Debruyne, Pierre Lebrun fait un travail considérable pour permettre de redécouvrir Joseph Gelineau, Odette Vercruysse ou Lucien Deiss.

Tout en maintenant une légitime diversité, je rêve d'entendre un jour PUSH ou Glorious reprendre une chanson du Père Duval, de Patrick Richard ou de Laurent Grzybowski.

Conclusion

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas de chanson ou de musique chrétienne sans qu'il y ait un lien étroit avec la Parole de Dieu. Ce lien est d'abord personnel, et je sais qu'il habite tous ceux qui sont engagés dans ce ministère. Dans ce que vous écrivez, la Parole de Dieu apparaît ensuite de manière immédiate et littérale, ou bien suggérée dans un espace poétique et symbolique, ou encore en filigrane dans une expérience de vie qui ouvre à une rencontre. Au-delà des diverses sensibilités, je suis convaincu que tous ceux qui mettent leur talent et leur voix au service de l'annonce de la Parole de Dieu pourraient faire leur la devise du groupe PUSH, représenté ici par Fabrice Kaspar : « La musique est notre métier, l'Évangile, notre espérance. »

1. Pastorale des jeunes, *Les musiques actuelles chrétiennes*, Paris, Secrétariat de la Conférence des évêques de Franc, coll. « Documents épiscopat » n° 1-2, 2010, 75p.

2. Jo Akepsimas et Michel Scouarnec, *Des mots et des notes pour célébrer*, Centurion, Paris, 1982.

3. Michel Wackenheim, *Le rythme, un intrus dans l'Église ?*, Chalet, 1970.